Oublier, c'est trahir — Se souvenir, c'est servir

67e Année. — N° 137. — Le numéro : 15 centimes — DIMANCHE 21 MAI 1922.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS — Nord et limitrophes. 3 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00. — France et Belgique. » 13.00 ; » 26.00 ; » 48.00. — Union postale ..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00.

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS. ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1190. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille

PNEU HUTCHINSON

Temps nouveaux Nécessités nouvelles

Madame,

Je suis bien malheureuse, et je ne vois aucune issue à ma triste situation : Orpheline, j'ai épousé, à dix-huit ans, un homme courageux, bon, serviable, du moins je le croyais tel. Mon mari est de dix ans plus âgé que moi, j'ai vingt-deux ans et deux enfants.

En me mariant, j'apportais dans la communauté, une dot suffisante pour alléger les charges du ménage. J'ai cru pouvoir vivre comme j'avais été élevée, et voilà que la vie chère vient bouleverser toute mon existence. Au début de mon mariage, servie par une vieille bonne qui prenait soin de tout, qui réglait sagement les dépenses du ménage, j'en sortais. J'étais dispensée de m'occuper de mon intérieur. Je pouvais donner beaucoup de soins à ma toilette et m'accorder bien des fantaisies ; mon mari paraissait heureux, et son bonheur faisait ma joie ; mais les enfants sont venus, la vieille bonne qui m'avait élevée est morte, et je me trouve aux prises avec les difficultés d'un ménage que je n'ai jamais dirigé.

J'ignore tout de la cuisine, du nettoyage, de la lessive, du repassage. Mes meubles ont changé d'aspect, ma maison où rayonnaient la vie et l'activité d'un dévouement quotidien, est bien triste à présent.

Mes jeunes enfants, habitués à être dorlotés, réclament mes soins constants ; le croirez-vous, au moment où j'aurais si grand besoin d'appui, d'encouragement, mon mari semble m'échapper. Il ne comprend pas qu'ayant donné tout mon temps à ma toilette (car je veux lui plaire) et aux soins des enfants, le temps me manque pour confectionner le dîner. Impatient, il mange, en maugréant, la tranche de jambon dont je me contente moi-même ; lui qui me racontait avec joie les incidents de sa journée, n'a plus rien à me dire.

Autrefois, il appréciait nos heures d'intimité, aujourd'hui, il s'impatiente pour un rien, critique la tenue de la maison, ou bien, distrait, absorbé dans ses réflexions, il semble oublier que je suis là, et quand je pleure, il prend son chapeau, il s'en va. J'ai une jeune bonne, absolument novice, ne connaissant rien de la cuisine, et il m'est impossible de la former. Pourrais-je d'ailleurs descendre à ces occupations vulgaires sans déchoir aux yeux de mon mari ? Pourra-t-il supporter de me voir en tablier, un balai à la main, lui qui m'a toujours vu si soignée, si loin de ces réalités mesquines, indignes d'une femme bien élevée. Et puis, je m'aperçois, de jour en jour, que mes dépenses augmentent, sans que je puisse trouver le remède qui les enrayera.

L'argent n'est rien pour moi, il ne compte pas auprès de la détresse de mon pauvre cœur. Que vais-je devenir ? Autrefois, je sortais avec mon mari, maintenant il prend l'habitude de sortir seul.

Puis-je supporter une pareille situation dans me plaindre amèrement ?

Que sera désormais ma vie sans cet amour vigilant qui faisait ma joie ? Notre confiance mutuelle s'altère. J'ai beau m'interroger, je ne me découvre aucun tort. Que faire pour reconquérir mon mari ?

⁂

Ce qu'il faut faire ? Il faut vouloir !

Ce n'est pas assez de désirer le bonheur, nous devons le mériter, et les moyens diffèrent avec les situations.

Votre vieille bonne, en vous tenant éloignée de ce qu'on appelle ordinairement les soucis du ménage, vous laisse aujourd'hui désemparée. On ne s'improvise pas femme d'intérieur, on le devient.

Vous êtes intelligente, pourquoi ne pourriez-vous pas exécuter le travail d'une domestique ?

Votre mari, en vous épousant, a voulu se créer un intérieur ; il n'y a pas d'intérieur là où il y a des limites aux devoirs de la maîtresse de maison.

Ne commandez rien que vous ne sachiez exécuter, c'est le meilleur moyen d'être bien servie.

Une jeune femme qui ignore tout des travaux du ménage ne se rend compte ni du temps qu'il faut pour finir un travail, ni du mal que se donne celui qui l'exécute. Elle est forcément injuste, et l'injustice est le défaut que nos subalternes nous pardonnent le moins.

Ne croyez pas démériter en vous exerçant aux travaux les plus humbles. Tout travail honore.

Dès aujourd'hui, mettez-vous à l'œuvre, courageusement, faites appel à vos souvenirs, demandez des conseils, lisez, cherchez, observez. Ne dites jamais : c'est toujours assez bon, assez propre. Que le moindre travail soit l'objet de tous vos soins. La vie est faite de détails, soignez tous les détails, vous atteindrez vite à la perfection.

Ne vous découragez pas, que les obstacles et les difficultés soient pour vous des stimulants.

Attachez-vous d'abord à bien cuisiner ; ce point acquis, travaillez avec ordre et méthode, en vous appliquant surtout à ne rien salir. A travailler dans la propreté, on en peut faire très proprement les travaux les plus sales.

Faites vous-même vos achats, établissez votre budget, ayez à cœur de ne jamais le dépasser. On vit à tout prix, comme on s'habille à tout prix, l'essentiel est de bien équilibrer ses dépenses et ses revenus. Ayez une place pour chaque chose et exigez que chaque chose soit à sa place. Mettez de la vie autour de vous, que tout respire l'action intelligente et constante.

Veillez sur vos enfants, tout en travaillant ; vous serez étonnée de ce que peut faire une maîtresse de maison doublée d'une mère.

Si vous le voulez vraiment, bientôt vous serez experte dans l'art de tenir une maison. Et quand, dans cette maison bien tenue, le repas bien préparé sera servi sur une table bien dressée où vous aurez disposé quelques fleurs, un bon sourire, celui de votre mari vous paiera de vos peines. Et quand viendra le moment du café, vous verrez que le cœur se dilate facilement quand l'œil et l'estomac sont satisfaits, et qu'un bon sourire porte à la confiance.

Vous allez me juger bien terre à terre, pour limiter ainsi mes conseils aux choses matérielles ; quand vous aurez vieilli, vous vous rappellerez cette leçon qui vous paraît aujourd'hui bien banale, et vous exigerez, j'en suis sûre, que vos filles puissent se suffire le jour où elles se trouveraient sans domestique.

Demandez donc aux braves ouvrières qui mettent leur cœur dans la bonne tenue de leur maison, ce qu'elles trouvent de joie dans les plus humbles devoirs.

Quand votre maison aura retrouvé son visage, son sourire, son ordonnance, vous aurez retrouvé l'admiration de votre mari ; il se sentira si heureux dans cette atmosphère où vont rayonner votre action, votre jeunesse et votre cœur, qu'il ne voudra plus en sortir.

Le bonheur tient à mille détails, il faut le cultiver, le renouveler, l'enchaîner par une action invisible constante. Rien ne résiste à une volonté persévérante, éclairée par le cœur. Je ne vous dis pas que le bonheur tient uniquement et toujours à ces conditions, mais celles que je vous signale sont indispensables. Je reviendrai sur les autres.

PERVENCHE.

Le retour de Gênes

Le départ de la délégation française

Gênes, 20 mai. — MM. Barthou, Colrat et les autres membres de la délégation française ont quitté Gênes à 10 h. 55 regagnant Paris.

Ils ont été salués à la gare par MM. Facta, Schanzer, etc....

Avant le départ du train MM. Facta et Schanzer, ont eu une longue et cordiale conversation avec MM. Barthou et Colrat.

M. Barthou a renouvelé ses remerciements les plus chaleureux au gouvernement italien en même temps qu'il exprimait les sentiments de profonde amitié de la France pour l'Italie.

M. Facta a assuré M. Barthou que ces sentiments, l'Italie et son Gouvernement les partageaient à l'égard de la France.

Un magnifique bouquet de fleurs aux couleurs italiennes et françaises a été offert à M. Barthou.

Au moment du départ de la délégation, de chaleureux applaudissements ont éclaté et des acclamations de : « Vive la France ! » ont été poussées.

M. Barthou et les membres de la délégation française ont répondu par les cris de : « Vive l'Italie ! Vive Gênes ! Vive l'amitié franco-italienne ! »

Le passage de M. Lloyd George à Paris

Paris, 20 mai. — M. Lloyd George, premier ministre anglais, et la délégation britannique, sont arrivés à Paris par la gare de Lyon, à 10 h. 25.

Il a été salué sur le quai de la gare, par lord Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Paris, et par le haut personnel de l'ambassade.

Le train a quitté la gare de Lyon à 11 h., pour Londres, en empruntant la ligne de la Ceinture, pour rejoindre la ligne du Nord à destination de Calais. Lord Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Paris, qui avait pris place dans le wagon de M. Lloyd George à la gare de Lyon, pour s'entretenir avec lui, est parti jusqu'à Calais.

A CALAIS

Calais, 20 mai. — M. Lloyd George est arrivé à la gare de Calais-Maritime à 15 h. 36, où il a été salué par M. Laban, sous-préfet de Boulogne. Il s'est embarqué aussitôt, sans incident, pour Douvres.

« Qu'ils mettent d'abord leur propre maison en ordre » dit l'Amérique aux Soviets

Washington, 20 mai. — M. Hughes a fait parvenir à M. Child, ministre des Etats-Unis, une nouvelle communication qui précise les instructions données précédemment par le département d'Etat.

Bien que le texte n'en soit pas connu, il est certain que l'Amérique considère qu'aucun emprunt ne doit être consenti à la Russie et aucune reconnaissance officielle ne doit lui être accordée, tant que les Soviets « n'auront pas mis en ordre leur propre maison ».

La manifestation des Pères de Familles nombreuses à Paris

Paris, 20 mai. — L' « Intransigeant » dit que le but de l'interdiction de la manifestation des pères de familles nombreuses est d'empêcher une collision, les communistes ayant annoncé un meeting également aux Invalides.

LES CHARS DE LA FÊTE DU 28 MAI A TOURCOING

LE CHAR DU SACRE DE JEANNE D'ARC

Les fêtes du patriotisme et de bienfaisance qui se dérouleront le dimanche 28 mai, auront le caractère non seulement d'une manifestation historique de premier ordre, mais encore l'attrait d'une splendide apothéose artistique.

Reconstitution historique d'une vérité attachante que ces grands chars représentatifs des phases émouvantes de la vie nationale. Illustration parlante des faits et gestes des héros de notre légende que ces tableaux pleins de relief et d'étincelante figuration. Le voilà l'idéalisme de l'âme nationale rendu palpable, sensible à souhait par ces fresques mouvantes, rayonnantes. Quel livre dira mieux les choses du passé et l'enseignement qu'elles dégagent ? Voici d'abord l'époque gauloise.

Le grand animateur est là, entouré des prêtres du Gui, les druides et les druidesses ; Vercingétorix. Dans l'escorte : des cavaliers, des paysans gaulois. Sur le char, des captifs romains. L'époque romaine met en relief la silhouette de César-Impérator. Vestales, sénateurs, gladiateurs et rétiaires évoquent les plus passionnants souvenirs.

Le Moyen-Age présente dans sa phase de rebondissement a figuré très pure de Jeanne d'Arc. La pucelle paraît avec l'état-major de l'époque : Xaintrailles, La Hire, Dunois, etc... Le Char des Poilus rappelle la sublime épopée de 1914-1918.

Est-il prématuré d'escompter dès maintenant le succès de cette démonstration fédérale ?

LES RÉPARATIONS

L'échéance du 31 mai

La France peut agir seule

UN ECHANGE DE LETTRES ENTRE MM. KLOTZ ET POINCARE

Paris, 20 mai. — Dans une lettre adressée à M. Poincaré, M. Klotz, député, a exprimé sa surprise des déclarations aux Communes de M. Chamberlain, relatives à l'engagement du gouvernement français de renoncer à toute action séparée de la France, en vue d'assurer l'exécution du traité.

Il espère qu'il y a là un malentendu et ajoute qu'un pareil engagement ne pouvait en effet, être pris sans l'assentiment des Chambres, car il eut constitué une dérogation grave au Traité de Versailles.

M. Poincaré a répondu que le gouvernement français n'a jamais consenti aucune renonciation de ce genre. Il est vrai qu'après l'occupation de Francfort en 1920, à la suite d'un échange de vues, les gouvernements britannique et français ont été d'accord pour maintenir l'unité d'action dans toutes les questions interalliées relatives à l'exécution du traité.

Mais à cette date, le débat portait exclusivement sur une action isolée non prévue par le traité. Au contraire, pour l'échéance du 31 mai, si un manquement volontaire de l'Allemagne est constaté, le gouvernement se concertera avec ses Alliés.

Il fera tout pour obtenir leur concours, mais à défaut d'accord, il conservera tous les droits que le Traité lui confère.

Les propositions du ministre allemand des finances à Paris

Paris, 20 mai. — Les conversations officieuses se poursuivent entre les délégués à la Commission des réparations agissant individuellement et le docteur Hermès, ministre des Finances d'Allemagne.

D'après une dépêche de Berlin, les propositions que le ministre allemand des Finances présenterait à la Commission des réparations, reposeraient sur les bases suivantes :

1° L'accord doit être établi entre la Commission des réparations et le Gouvernement allemand sur la manière (augmentation des recettes, diminution des dépenses, autonomie de la Reichsbank, etc.) d'équilibrer le budget allemand et d'arrêter l'inflation fiduciaire ;

2° L'Allemagne repousse le contrôle des finances du Reich, mais accepte, dans certains cas, que la Commission des réparations procède à une vérification des comptes ;

3° Les propositions allemandes sont subordonnées à la conclusion d'un emprunt intérieur.

Les négociations ne sont pas encore arrivées à un résultat définitif.

CONSEIL DE CABINET

Paris, 20 mai. — M. Raymond Poincaré a présidé, ce matin, au quai d'Orsay, un Conseil de cabinet, auquel il a donné connaissance des derniers télégrammes de Gênes.

M. Albert Peyronnet, ministre du Travail, a été désigné pour présider, le 11 juin, la cérémonie de remise de la croix de guerre à la ville d'Haubourdin (Nord).

Le Conseil a ensuite procédé à l'expédition des affaires courantes.

LA MENACE DES SOVIETS

« L'armée rouge doit se tenir prête pour cet été », dit Trotsky

Varsovie, 20 mai. — On mande de Moscou qu'au cours d'une réunion des aspirants de l'école militaire communiste, Trotsky a prononcé une violente harangue contre la conférence de Gênes.

— Ne croyez pas aux calembres de Gênes, s'est écrié le chef de l'armée rouge. N'ayez confiance qu'en vos baïonnettes et en vos batteries. Ce ne sont pas les conférences qui vous donneront ce dont nous avons besoin. Ce qu'il nous faut, nous ne l'aurons que le jour où l'armée rouge traversera les frontières des Etats capitalistes et le jour où le drapeau rouge flottera sur l'Europe. Il se peut qu'en cours de cet été l'armée rouge devra prouver sa force combative.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

ÉLECTIONS CANTONALES

LE SCRUTIN DE BALLOTTAGE DU DIMANCHE 21 MAI 1922

LES CANDIDATS POUR QUI IL FAUT VOTER ET FAIRE VOTER AUJOURD'HUI

afin de barrer la route à la Révolution socialiste-communiste qui mettrait la France dans l'état de la Russie affamée

CONSEIL GENERAL

Canton de Roubaix-Ouest, Croix, Wasquehal

M. Fernand MOTTE.

Canton de Tourcoing-Sud

M. FOUQUET-LELONG.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Canton de Roubaix-Est, Wattrelos

M. Léon BEAUSIRE.

Canton de Lannoy

M. A. PARMENTIER.

Canton de Cysoing

M. CASTELAIN.

Canton de Tourcoing-Nord

M. MULLET.

Canton de Tourcoing-Nord-Est

M. VANDENBERGHE.

Appel d'un ancien directeur d'école à ses élèves

M. D'Hermies, ancien directeur d'école à Croix et à Roubaix et membre de la Ligue radicale nous prie d'insérer l'appel suivant à ses anciens élèves :

Mes chers amis,

Pendant les quarante-deux ans où j'ai donné l'enseignement aux enfants du peuple, je leur ai toujours appris à mettre au-dessus de tout l'amour de la Patrie à laquelle ils doivent tant.

J'ai eu, pendant la guerre, la fierté de voir plusieurs générations d'entre vous, mettre cet enseignement en pratique de façon héroïque. Un grand nombre sont revenus dans leurs foyers portant les signes de leur vaillance et de leurs sacrifices pour le salut de la France : blessures et décorations glorieuses.

Aujourd'hui, la Patrie qu'ils ont sauvée est de nouveau menacée par le péril révolutionnaire sous la forme *menaçante du communisme* allié au socialisme.

Convaincu, mes amis, que vous écouterez la voix de votre ancien maître, je viens vous dire : Faites votre devoir électoral comme vous avez fait votre devoir de soldats. Ne vous contentez pas de voter pour le candidat républicain, patriote, ami du peuple, M. Fernand Motte, mais entraînez avec vous vos concitoyens.

Encore une fois vous aurez été utiles à votre pays.

A. D'Hermies,
ancien Directeur d'Ecole.

⁂

L'Union Nationale et Républicaine de Roubaix nous communique l'avis suivant :

Le scrutin de ballottage sera ouvert de 7 h. à 18 h. Il est rappelé aux électeurs qu'aucune distribution de bulletins n'aura lieu aux abords des salles de scrutin ; ceux qui, par erreur, n'auraient pas reçu de bulletins par la poste, en trouveront dans la salle de vote, sur une table disposée à cet effet.

Les électeurs inscrits, qui n'ont pas reçu leur carte, peuvent, soit la réclamer pendant toute la journée de dimanche à la Mairie, en justifiant de leur identité, soit voter avec deux témoins.

Il est indispensable de prendre part au vote.

Les électeurs du canton Est, malades ou infirmes, qui désireraient se faire conduire en voiture au scrutin de ce jour sont priés de se faire connaître à la permanence de l'« Union Nationale et Républicaine », Café des Arcades, coin de la rue Neuve et du boulevard Gambetta.

LES TRACTS

De nombreux tracts ont été distribués en ville ces jours derniers.

L'un s'adresse

AUX ELECTEURS COMMUNISTES

du canton de Roubaix-Ouest.

Il a pour objet de les édifier sur les deux candidats, MM. Fernand Motte et J. Lebas.

M. Fernand Motte est qualifié : « Chevalier de la Légion d'honneur. Gros industriel. A fait la guerre. A fabriqué des gaz asphyxiants. Fils, neveu et petit-fils de gros patrons. Ennemi des classes. Patriote, a été assez adroit pour mettre d'accord bourgeois et socialistes en 1914 et a ainsi consommé la faillite du socialisme dans l'Union sacrée. »

A M. Lebas, chevalier de la Légion d'honneur, on reproche surtout les faits suivants :

« A renvoyé de divers emplois : le camarade Kimpe, président de la coopérative « La Prolétarienne », employé surveillant à l'ébouage (Prolétaire du 3 décembre 1921).

» Le camarade Richard Vandergenste, qui, bien qu'ayant 33 années de présence à la coopérative « La Paix », reçut le 22 mars dernier, une missive lui notifiant son exclusion pour avoir prêté son concours à la fanfare communiste. (Prolétaire du 6 mai 1922).

» Avec les dissidents hypocrites de « La Paix », Lebas sabote tous les jours la liberté personnelle. En tournant la loi, Lebas sabote la loi de huit heures et celle sur le repos hebdomadaire en faisant travailler à « La Paix » et la nuit, et le dimanche.

» Communistes, abstenez-vous de prendre part au scrutin de ballottage, conclut ce tract qui est signé : « Un groupe de communistes indignés et écœurés. »

⁂

SOUVENONS-NOUS

Un autre tract est ainsi conçu :

ELECTEURS DE 1914 SOUVENONS-NOUS

« Souvenons-nous des heures angoissantes de 1914 à 1918.

» Souvenons-nous de l'invasion.

» Souvenons-nous de l'enlèvement des femmes, des jeunes filles, des vieillards.

» Souvenons-nous des heures vécues dans la boue des tranchées, loin des êtres chers, loin du clocher, dans l'inquiétude.

» Souvenons-nous qu'en pays envahi, nos parents, nos femmes, nos enfants, mouraient de faim.

» Souvenons-nous que les vrais responsables de la guerre sont les Lebas et consorts qui, par une politique aveugle, avaient créé la division en France.

» Par leur théorie néfaste ils veulent de nouveau nous affaiblir et nous mettre à la merci de l'ennemi qui nous guette.

» Français vous ne le permettrez pas.

» En souvenir de nos frères tombés sur les champs de bataille, soyons unis pour faire respecter la France au dehors et ramener la prospérité à l'intérieur.

» Soyons unis pour marcher dans la liberté vers le progrès.

Soyons unis pour permettre à nos enfants de vivre leur vie.

» Soyons unis pour assurer le triomphe de l'ordre contre le désordre.

» La France réclame le concours de tous ses enfants pour travailler dans la paix au bonheur de tous les peuples, petits et grands.

» Electeurs, tous aux urnes dimanche ! Pas d'abstentions ! Pas de bulletins blancs !

» Par l'union, faisons triompher le vaillant porte-drapeau de la Fédération Républicaine.

» Votons tous pour Fernand Motte. »

⁂

AUX TRAVAILLEURS ET PETITS COMMERÇANTS

Rappelant les dissensions des socialistes et communistes, les actes d'arbitraire accomplis par MM. Lebas et Wattremez vis-à-vis d'ouvriers et employés communistes, un tract dit :

« Aujourd'hui, tout est oublié ! Dirigeants socialistes de « La Paix » et communistes de la « Prolétarienne » s'embrassent...! pour conserver les places au Conseil général et au Conseil d'arrondissement.

» Travailleurs, petits commerçants.

» Votez tous demain pour bien Beausire, le seul candidat de la classe ouvrière qui travaille. »

TOURCOING — Canton Sud

Plus de deux mille électeurs ont donné leur voix dimanche dernier, à M. Robbe, le jeune candidat républicain, qui compte tant d'amis parmi la jeunesse de Tourcoing.

M. Robbe s'est désisté de son mandat, mais nous sommes persuadés que les électeurs qui ont voulu appuyer en sa personne le candidat de l'ordre, le vaillant soldat, reporteront leur vote sur M. Fouquet-Lelong, candidat de la Fédération Républicaine, conseiller sortant, qui a si bien justifié la confiance des électeurs.

⁂

UN APPEL DE M. FOUQUET-LELONG

M. Fouquet-Lelong, candidat de la Fédération Républicaine, conseiller général sortant, adresse aux électeurs du canton de Tourcoing-Sud le dernier appel ci-dessous :

Mes chers concitoyens,

Quelques heures avant le scrutin, je vous adresse un dernier appel.

Que tous les républicains divisés au premier tour se rallient autour du drapeau que vous m'avez confié dans le canton de Tourcoing-Sud, afin de faire triompher les idées de progrès social dans la légalité.

Si vous voulez que les intérêts de notre beau département soient bien défendus, qu'il retrouve sa prospérité d'avant-guerre dans les œuvres sociales et d'utilité publique qui ont toujours fait l'objet de mes préoccupations, ne votez pas pour ceux qui représentent le désordre et assurés définitivement demain le succès du programme que j'ai l'honneur de défendre.

Tous aux urnes et pas d'abstentions !

Vive la République !

CANTON DE LANNOY

M. Parmentier, candidat républicain

M. A. Parmentier, le jeune et sympathique candidat qui sera, ce soir, il n'en faut pas douter, élu conseiller d'arrondissement, du canton de Lannoy, mérite à tous les égards la confiance des habitants du canton, doit il connaît bien les besoins.

Pour les représenter, ses concitoyens, gens d'ordre, calmes, laborieux, fiers de leur qualité de Français, n'hésiteront pas à se prononcer pour M. Parmentier, vaillant combattant, mutilé, chevalier de la Légion d'honneur, républicain sincère, défenseur de la liberté, de la justice, et de la fraternité française.

Ils se souviendront du conseil qui leur est donné par le conseiller général, M. Jean Despretz : « Notre devoir nous commande de voter pour le candidat de l'ordre contre l'allié des communistes. »

CANTON DE CYSOING

Deux candidats restent en présence

Nous apprenons le désistement de deux candidats du canton de Cysoing, pour le second tour de scrutin au Conseil d'arrondissement.

M. Puche, candidat socialiste-républicain, se désiste en faveur de M. Castelain, de la Fédération Républicaine.

D'autre part, M. Delboé, socialiste, se désiste en faveur de M. Desmons, communiste.

Le dévouement de M. Castelain aux intérêts du canton de Cysoing, les services rendus par lui ont acquis la sympathie des habitants du canton.

Avec les voix qui lui ont été jusqu'ici assurées, M. Castelain aura aujourd'hui les suffrages de tous ceux qui répudient l'alliance des chefs socialistes avec les partisans du régime destructeur des Soviets. Si les dirigeants ont cru pouvoir disposer ainsi de la conscience de leurs fidèles, ils recevront aujourd'hui une leçon bien méritée.

UN APPEL DE M. DEMESMAY

Conseiller général

M. Demesmay, conseiller général du Nord, adresse aux électeurs du canton de Cysoing, l'appel suivant :

Mes chers concitoyens,

Le scrutin de dimanche dernier nous fait constater que les voix réunies de toutes les fractions du Parti Républicain sont nécessaires pour empêcher que notre canton ne soit représenté au Conseil d'arrondissement par un conseiller communiste.

Le devoir de tous est donc de voter [illegible]

Contre [illegible] et le régime [illegible]